

Michaël Dervelois

# Les enjeux de l'aspect interculturel dans l'enseignement du français : pour une élaboration du concept sociologique d'*internationalité*

**Mots clefs : communication interculturelle, éducation linguistique, identité, conflits sociaux, démocratie civile**

## 1. Introduction

Les nouvelles méthodes communicationnelles en didactique du français se prêtent particulièrement bien à l'idée d'envisager une expatriation, au point que la composante interculturelle de l'enseignement s'impose comme un angle incontournable du cours de langue. En effet, les préparations au DELF et au DALF induisent systématiquement une socialisation dans le contexte civilisationnel de la langue visée par rapport à laquelle l'apprenant se doit d'interagir, quel que soit le poids de l'éloignement culturel à supporter. À présent, les dispositifs d'encouragement à l'interculturalité intègrent un enseignement linguistique qui insiste sur le rapport d'égalité entre des individus d'origines diverses en attendant de ces derniers un dynamisme des liens sociaux suivant lequel il devient évident de contracter un statut citoyen. À l'origine de ce futur engagement public, l'accord d'apprentissage contraint, en premier lieu, l'acteur enseignant à un rôle de suggestion/stimulation auprès de son élève, de manière à le sensibiliser aux enjeux civilisationnels majeurs de la société de la langue visée. L'expérimentation de l'interculturalité entraîne à l'expression d'opinions telles qu'elles seraient formulées par l'autochtone et conduit peu à peu à la construction d'une prise de position qu'il faudra manifester le moment venu. L'acteur apprenant entre, en jeu de rôle, dans la peau d'un expatrié voué à changer de nationalité, au gré de ses premières relations conflictuelles. L'expérimentation contribuera ultérieurement à renforcer autant son intégration sociale et identitaire de futur migrant que l'impact de sa voix citoyenne au cœur de l'agora employant cette langue<sup>1</sup>. Et tout cela se réalise sous la partition des sujets de DELF et de DALF qui échauffent les esprits au fil des questions de société soulevées. J'affirme dans ces lignes que la normalisation des rapports sociaux opérée par le CECRL engendre une forme d'interculturalité particulière, mue dans la pratique d'un processus identitaire dont l'enseignant sous-évalue grandement la portée. Ce dernier croit n'avoir apporté qu'un outil d'apprentissage efficace à la communication, plus simple et proche du réel. Révétons alors toute l'envergure des rapports sociaux qui se jouent autour de lui. La formation du

---

<sup>1</sup> Les progrès linguistiques sont supplantés par un sens aigu de la répartie façonné au fil des interventions stratégiques du commentaire d'actualité, depuis la salle d'entraînement du cours de français jusqu'au contexte authentique en terre étrangère.

DEL F et du DAL F ouvre tout d'abord à la sociabilité multiculturelle, concept qui implique l'établissement d'un rapport social entre des individus d'ethnies différentes. Puis, elle introduit des relations d'interculturalité lorsque les individus en question ont l'ambition de s'enquérir de prérogatives et de devoirs d'autochtones qui sont respectivement leurs savoir-être et leurs savoir-faire culturels, dans un climat égalitaire et de respect et dans un renforcement synergique des liens conséquent de l'interaction fondatrice du changement<sup>2</sup>. Un aspect motivationnel apparaît alors dans cette interaction effectuée entre deux individus de culture différente, d'abord né d'une gestion du risque de choc des cultures, par un travail d'autocensure<sup>3</sup> visant à contrôler les dérives ethnocentriques, puis poursuivant un dessein ambitieux, utopique lorsqu'il est spontané, idéologique lorsque l'institution y prend part, à la fois de refonte d'une société universelle et d'une identité interculturelle. Il convient de repérer ici que chaque protagoniste se dépossède de sa culture d'origine pendant qu'il essaie de saisir celle de son interlocuteur et que cette démarche n'est pas d'en partager quelques aspects en toute politesse débonnaire. Elle vise tout simplement à en éviter toute manifestation. D'un côté, la promesse institutionnelle exprime, l'idée d'un lien de socialisation qui permet de recomposer entre des acteurs sociaux de culture différente, une culture nouvelle, extérieure à celle de chacun ; et de l'autre, ce lien permet de développer et d'entretenir une identité interculturelle propre à chacun d'entre eux. Je dénomme par le terme d'*internationalité* ce type de relation interculturelle<sup>4</sup> érigé par l'initiative de nouveaux citoyens du monde. Pourquoi donc peut-on observer si peu de résistance dans les classes de DEL F et de DAL F à se démunir de ses racines ? À mon avis, cela est dû au fait que les débats menés lors de ces formations conduisent à supporter des tensions extrêmes, menaçant jusqu'au « vivre ensemble ». Le but est de se mêler du jour au lendemain dans une arène publique face aux autochtones avec la même ardeur que les communautés déjà installées. Alors que certaines demandes d'insertion sociale sont motivées par un respect pour la culture et le peuple du pays d'accueil, il faut entrer en conflit pour atteindre cette même insertion. Une psychologie contradictoire s'installe alors dans l'esprit du migrant, tiraillé par l'idée d'être un invité offensant. Au fur et à mesure qu'il prend part au débat, il découvre la véhémence des groupes de pression déjà constitués et prend toute la mesure

<sup>2</sup> La plupart des dictionnaires sont assez confus pour s'entendre sur une définition claire de l'interculturalité, avançant souvent comme prétexte son apparition récente et sous différentes références. Je me base sur la description de Catherine Muller avec le site de références lexicales suivant pour vérifier l'appartenance de l'*internationalité* à l'interculturalité : <http://lesdefinitions.fr/interculturalite#ixzz4KiaNymvv>

<sup>3</sup> L'autocensure de l'identité ethnique s'affirme au moins du côté de l'autochtone, le migrant étant considéré comme encore trop peu instruit par le nouveau pacte citoyen. On saura être suffisamment patient avec lui pour qu'il se hisse vers l'éveil de l'être humain universel, nu de toute cohésion familiale, le parfait individu qui n'est attaché à aucune « entrave » pour être en mesure de communiquer dans ce nouvel espace internationalisé.

<sup>4</sup> L'interculturalité qui réunissait des individus de peuples différents pour une réflexion autour de la normalité de chacun conduit à une *internationalité* où la réflexion aura non seulement conduit à une modification du regard porté sur la normalité, mais aussi permis d'accéder à une identité en devenir dans la société de résidence par la mise en relation continue avec l'autre de manière à fonder ensemble une nouvelle société.

de la fragilité de son état d'insertion sociale s'il reste hors du conflit citoyen. L'emportement très perturbant lors des débats démocratiques locaux conduit bel et bien à la rupture si jamais l'argument ultime de la différence ethnique est scandé par le migrant. Nous pouvons donc aisément comprendre la retenue de l'apprenant à ne pas mettre en avant ses racines ethniques, telle une déclaration de divorce d'avec la société d'accueil. Dans un climat de quasi-guerre civile induit par le conflit citoyen, le sacrifice de sa culture représente un laissez-passer peu cher payé pour chacun.

Ce mode de socialisation explique, par la même occasion, la mode des textes de support linguistique comparant des pratiques de loisirs ou des bonnes manières à observer au contact des représentants de différentes nationalités. Les leçons qui portent sur les thèmes de la présentation de soi, du folklore national ou de la courtoisie ont toujours une place d'honneur dans les manuels de formation intégrale du français, même sous forme de clin d'œil ou de rappel succinct dans un dialogue. Bien entendu, la didacticienne Ana Armenta-Lamant<sup>5</sup> (Armenta-Lamant, 2014) affirme que les productions demandées au cours de la formation de DELF et de DALF conduisent à coordonner un travail de négociations en vue de répondre à des objectifs de production ou d'améliorer la rentabilité attendue dans un contexte multiculturel de travail. L'apparente oisiveté des échanges multiculturels est donc à mettre, en partie, sur le compte d'une volonté d'intensifier les rapports sociaux de production en annihilant les blocages dus aux cultures respectives. Mais l'ambition des politiques interculturelles ne me paraît pas se limiter au simple profit libéral. Elle s'explique aussi par le fait que l'*internationalité* est un espace de fondation pour une sociabilité naissante dans laquelle se comptent les interactions fondatrices des premières politesses et l'ébauche d'une identité dans l'univers cosmopolite naissant<sup>6</sup>. Sous une autre approche, la didacticienne Catherine Muller (Muller, 2014) parle d'une identité individuelle en gestation d'une culture du conflit. Cette nouvelle essence culturelle se construirait individuellement et isolément sur la base d'une stimulation de l'apprenant à la prise de contact auprès de manières de pensée différentes, développant les capacités de décentration et d'empathie. Elle observe une flexibilité culturelle des apprenants par l'évitement des tabous ethniques et un processus identitaire ouvrant sur des regroupements de défense des droits pour la quête d'une position sociale valorisante. Une culture nouvelle émerge tel

---

<sup>5</sup> Ana Armenta-Lamant suggère que les manuels de préparation à la collaboration entre collègues ont recours de manière indispensable à des expériences de mise en contact interculturelle. Son enseignement a l'ambition de mener la découverte des savoir-être et des savoir-faire pour rendre plus porteurs les projets collectifs.

<sup>6</sup> La création d'un cadre de communication international se réalise idéalement à travers l'archétype de la « promenade mondaine », dans le refus de toute stratification sociale ou choc des cultures incontournable, entretenus du début à la fin par les relations de courtoisie. Les participants nourrissent leur identité sur la base de ces contacts épisodiques avec la même légèreté de fond, remplie d'attentions pour éviter le choc des cultures mais tendue pour faire valoir son argumentaire sur un problème de société. Chaque occasion d'interactions en apparence futiles du fait des précautions de chacun est très bénéfique pour puiser, durant les moments de « promenade mondaine », les ressources nécessaires à l'avancement de l'identité individuelle naissante dans ce cadre de l'interculturalité.

un état sans cesse en devenir dans le lit de ces interactions par les concessions réciproques formulées avec l'interlocuteur, et elle sert à l'enrichissement de la personnalité<sup>7</sup>.

La sociologie de l'action et des organisations nous invite à voir l'enseignant et l'apprenant comme deux protagonistes d'une relation contractuelle au cours de laquelle l'apprentissage instaure un climat d'interculturalité qui introduit le point de départ d'une longue mue identitaire pour l'apprenant. Les sociologues de l'action et des organisations sont plus à même d'approfondir l'approche des didacticiens du français sur la nouvelle forme de sociabilité interethnique que les formations de DELF et de DALF ont créée. Comment les sociologues expliquent-ils le lien entre cette forme d'interaction dans laquelle se fondent les ébauches isolées d'une société universelle et l'épanouissement d'une identité valorisée ? Pour répondre à cela, je vais commencer par introduire comment la sociologue Isabelle Taboada-Leonetti (Taboada-Leonetti, 2004) entend présenter les variations qui recouvrent toute forme de stratégie d'adhésion à la société de la langue visée par le migrant. Cela me permettra, en second lieu, de reprendre les textes des didacticiens du français et de les utiliser comme caisse de résonance à ses propos pour pouvoir souligner les caractéristiques clefs de certaines stratégies décrivant mon concept d'*internationalité*. Le lien inter-scientifique dont je me prévaux ici se réfère toujours à la position de l'apprenant de DELF et de DALF que les sociologues et les didacticiens étudient chacun de leur côté. Cette stratégie d'appartenance est conceptualisée par la sociologue I. Taboada-Leonetti sous le terme de « citoyen pluri-culturel ».

## **2. Les formes d'engagement dans la société de résidence comme variables identitaires de l'internationalité**

### **2.1. L'engagement du citoyen « pluri-culturel » dans la société d'accueil**

Dans une logique de migration, les instances politiques de promotion du DELF et du DALF instaurent entre les individus un mode de communication sur la base exclusive de leurs négociations réciproques. Pour I. Taboada-Leonetti (Taboada-Leonetti, 2004), ces joutes verbales sur les questions de vie locale forment leur identité individuelle et interculturelle et inscrivent cette identité en formation dans l'organigramme des communautés urbaines relatant la mesure de l'influence respective des communautés comme de la maturité des identités. Le but assez modeste est de tirer certains droits ou avantages sociaux, voire même une simple reconnaissance publique, de leur force de conviction auprès de la société civile, seule voie d'éveil de l'identité dans l'interculturel. Il s'agit pour moi d'une forme spécifique d'interculturalité qui nie toute manifestation des valeurs culturelles d'origine. Ce rejet des origines me permet d'affirmer l'existence

---

<sup>7</sup> En faisant référence à une culture individuelle, Catherine Muller soulève une ambivalence fondamentale : la formation de DELF et de DALF encourage apparemment les liens universels entre les peuples, mais la démarche n'est conduite que par l'entretien de l'image de soi, une démarche qui égratigne l'image idyllique de l'ouverture débonnaire à autrui.

d'une *internationalité* qui favorise l'éveil des individualités<sup>8</sup> dans une « *nouvelle culture internationale* ». À mon avis, l'adhésion du migrant n'est pas statique dans une forme de stratégie d'appartenance à la société d'accueil comme paraît la présenter cette auteure, mais elle évolue en fréquentant des formes disparates et momentanées.

**Niveaux d'appartenance**

(Référents d'appartenance)

**Le Contrat**

La rationalité

L'intérêt

**ÉTAT**

(Citoyenneté)

Les droits

**MIGRANT RÉSIDENT**

Droits sociaux

État providence

Mobilité

Le juridique

**CITOYEN « JURIDIQUE »**

droits civiques

Le politique

**CITOYEN « PLURI-CULTUREL »**

Charte

Droits et devoirs

Reconnaissance des particularismes

**NATIONAL PLURI-CULTUREL**

Droits de l'Homme

Droits et devoirs

Inscription des particularismes

**Le civique**

L'universalisme

**L'ethnique**

le particularisme

Le patrimoine approprié

**NATIONAL PAR ADHÉSION**

Droits de l'Homme

Révolution française

Culture nationale

**CITOYEN « CIVIL »**

mode de vie

culture urbaine

solidarités locales

La société civile

**NATIONAL PAR FILIATION**

Le patrimoine hérité

l'histoire, le temps

les ancêtres

les racines

**Le Sentiment**

L'identification

La solidarité

**NATION**

(Nationalité)

**FORMES D'ADHÉSION OU D'APPARTENANCE  
À LA SOCIÉTÉ DE RÉSIDENCE**

<sup>8</sup> Il apparaît alors une idée contradictoire au désir unanime de construction d'une nouvelle socialité au niveau de cet éveil des individualités. Ces liens interculturels conduisent, en effet, à une démarche identitaire essentiellement solitaire, orientée pour entretenir des identités isolées. Toute communication interculturelle ne conduit qu'à une synergie éphémère des relations car elle ne tisse qu'un état momentané d'un rapport de force en guise de lien social.

Pour mieux saisir le fonctionnement concret de l'errance individuelle de l'identité à partir de cette citoyenneté « pluri-culturelle », référons-nous au tableau des stratégies identitaires d'I. Taboada-Leonetti susmentionné et observons-y la diversité des cheminements possibles parmi les formes d'adhésion à la société de résidence où l'identité du migrant peut évoluer, passant d'une forme d'adhésion à une autre et même d'un niveau d'appartenance à un autre<sup>9</sup>. Je déduis, dans ce tableau, le siège identitaire de l'apprenant de DELF et de DALF dans le choix stratégique du citoyen « pluri-culturel », car cette forme stratégique correspond parfaitement au résultat d'une stimulation à l'émigration effectuée au sein de ces formations. I. Taboada-Leonetti voit l'identité de tout citoyen comme un support de raisonnement logique pour planifier les résolutions de vie dans le pays d'accueil. Elle inscrit la posture revendicative et identitaire du migrant dans un niveau modérément élevé d'implication à la variable contractuelle du rapport à la société d'accueil, c'est-à-dire à un niveau politique plus que directement juridique. Et pour résumer la définition du citoyen « pluri-culturel » proposée par I. Taboada-Leonetti, je dirai qu'il s'agit d'un migrant qui explique avoir fait un choix d'immigration purement pragmatique, suivant l'opportunité du moment. Mais, ce pragmatisme s'accompagne d'une volonté affirmée de participer aux grandes questions de l'agora et d'assumer un rôle civique à part entière. Cela conduit le migrant à développer un réflexe du recours à la représentativité par l'intermédiaire d'une institution communautaire afin de ne pas être invisible devant la société civile. Cette situation se rapporte à l'usage de la « compétence plurilinguistique et pluriculturelle » de M. Foucard et R. Moguin-Martin (Foucard et Mogin-Martin, 2014) en communication ; on encourage le migrant déclassé à se réfugier rapidement dans une communauté ethnique pour espérer bénéficier des minima sociaux. La structure communautaire est la forme organisationnelle de prédilection pour mettre la société civile suffisamment sous pression de manière à activer ses droits, ce qui représente la pierre fondatrice d'une identité d'abord politique, juridique puis locale. L'apprenant acquiert un réflexe de prétentions à des privilèges du fait même d'avoir produit l'effort de se diplômer en DELF et en DALF. Le diplôme donne un statut ouvrant à des droits et place la société d'accueil en position de débiteur, redevable des efforts investis envers elle. Le lien premier de fascination culturelle et de respect passe à un rapport juridique contentieux dans lequel la société d'accueil doit s'acquitter à la hauteur des actions stratégiques du migrant, faisant ainsi mûrir l'identité de

---

<sup>9</sup> Ce tableau répond à une logique universelle de choix identitaire portant sur le désir d'appartenance à des niveaux qui peuvent paraître centrés à certains endroits sur la migration vers la France. Or, I. Taboada-Leonetti propose ce tableau comme destiné autant à l'autochtone français qu'au migrant vers la France, voire à tout autochtone européen et à leurs migrants. Il suffit d'aménager, le cas échéant, la liste concrète des références du « National par adhésion » avec les événements comparables des autres pays européens relatant leur révolution nationale ou leur date d'adoption des Droits de l'Homme.

ce dernier<sup>10</sup>. Dans le modèle interculturel que je décris, le contentieux fondateur sert donc de contrat social entre les sociétés civiles et les migrants, comme une décision rendue en dernier appel, et tous agissent, dans leurs rôles effectifs, comme s'ils connaissaient implicitement par quels critères il faudrait honorer l'effort stratégique déployé, comme si cette décision de justice d'endosser une dette publique auprès du migrant engagé faisait foi partout.

## **2 .2. Les fortes variations stratégiques de la mutation de l'identité transnationale**

I. Taboada-Leonetti (Taboada-Leonetti, 2004) nous donne un panorama un peu trop hiérarchique et hermétique des modèles stratégiques alors qu'elle-même met en garde sur les dérives de renfermement des communautés ethniques de type national et sur leur manque de dynamisme dans l'espace laïque français. Les références à un type de stratégie d'adhésion nationale ou ethnique sont décrites comme de qualité dynamique moindre par rapport à celles utilisées par le citoyen « pluri-culturel » ou par le citoyen « instrumental ». Selon elle, la présence du « national par adhésion » paralyse l'intervention citoyenne, les attentes de leurs communautés sont trop démesurées et leur structuration est trop faible. Les choix d'un type de stratégie d'adhésion sociale revêtent un caractère assez sommatif, irrémédiable et les communautés sont marquées par une capacité dynamique hiérarchisée<sup>11</sup>. Mon approche se distingue de la sienne à ce niveau.

I. Taboada-Leonetti suit étrangement une même mode que l'on retrouve chez

---

<sup>10</sup> Le citoyen « pluri-culturel » effectue ses choix d'adhésion à des groupes communautaires suivant la promesse d'avantages sociaux qui lui est faite. Cela implique des contraintes particulières au niveau de son emploi de temps, par des mobilisations ponctuelles tout au moins, et surtout un multiculturalisme d'État qui autorise une tendance organisationnelle compatible avec ce mode de vie dans la cité. L'État provoque l'apparition d'institutions communautaires où se recomposent les identités et les cultures natio-communautaires. Du citoyen « pluri-culturel », je vois poindre une forme possible de mutation vers un national « pluri-culturel » où le citoyen altère les principes nationaux pour en élaborer de nouveaux par le biais de son organisation. Il y fait évoluer l'histoire et les racines nationales par les échanges tendus autour des centres d'intérêts contemporains où « il fait le pari » (je cite I. Taboada-Leonetti en page 117) « de réussir non seulement à préserver ses spécificités, mais à les inscrire au sein de la culture et de l'histoire nationale ». L'opposition du citoyen et du national n'a décidément pas lieu d'être.

<sup>11</sup> Isabelle Taboada-Leonetti justifie sa hiérarchisation entre les stratégies d'adhésion à la société d'accueil dans ce passage tiré de la page 97 : « Si, pour le "citoyen ordinaire", français depuis plusieurs générations, l'allégeance et le sentiment d'appartenance à son pays semblent aller de soi, ou expriment une gamme limitée de représentations de la nation et de ses rapports à celle-ci, pour les immigrés et leurs descendants, qu'ils aient acquis la nationalité française, envisagent de le faire, ou demeurent étrangers, la question de leurs rapports à la nation de résidence en termes d'implication, participation ou sentiment d'appartenance révèle une plus grande citoyenneté. »

quelques didacticiens<sup>12</sup> et qui consiste à voir un délitement du dynamisme à l'insertion provenant d'un acteur stratégique de type « national par adhésion »<sup>13</sup>. Elle met en avant le dynamisme du « citoyen instrumental » qui refuse tout sentiment d'appartenance à la société de résidence tout en tirant parti de sa naturalisation par la défense hargneuse de ses droits civiques. Ce citoyen calculateur construit une forme de culturalité par son tableau de chasse personnel des droits civils obtenus en commençant par fixer son choix d'un niveau de retrait par rapport à la vie citoyenne locale, pour finir par se constituer une « identité du rapt ». La sociologie de l'action de M. Crozier reconnaît, en effet, une forme particulière de dynamisme d'action qui passe par la multiplication des options qui s'offrent à l'acteur stratégique en vue d'accroître sa liberté. Mais, je ne partage pas la vision d'I. Taboada-Leonetti sur les qualités dynamiques du « citoyen instrumental » ; il n'est pas, à mon sens, le détenteur de l'éventail d'un choix plus étoffé. Tout d'abord, il vit dans une dissociation entre sa culture d'origine et les questions civiques locales. Il s'isole dans la sphère du privé, cadre de développement de son identité d'origine, et n'est plus apte à enrichir une identité issue de l'expérience de l'*internationalité* à cause de ses engagements citoyens trop peu motivés. L'acquisition d'un savoir culturel sur le pays de résidence introduit une qualité d'action stratégique par le niveau d'excellence culturelle visé qui, selon Crozier, fait sens en tant que liberté de choix et fait du « citoyen instrumental » un individu guère plus dynamique car faisant son choix d'implication de soi dans un degré de retrait par rapport à la société de résidence. Il se prive d'une liberté de niveau de perfectionnement culturel comme autant de choix avortés qui lui étaient offerts afin d'approfondir sa connaissance ethnologique du pays d'accueil et donc interculturelle. Sa crispation identitaire s'est ancrée sur son rejet d'un éventail de choix d'implication

---

<sup>12</sup> La didacticienne Catherine Muller reprend la description d'I. Taboada-Leonetti lorsqu'elle fait référence à un « citoyen instrumental » qui refuse l'assimilation et tire sa richesse identitaire par l'entraînement à la décentration et à l'empathie car cela lui donnerait, selon elle, l'avantage sur l'autochtone : « Dans ce cadre, la décentration et l'empathie sont fondamentales. M. Byram et *al.* insistent sur "l'aptitude à adopter le point de vue d'autrui et à accepter que sa façon de voir les choses puisse aussi lui sembler naturelle". Je signale que ce « citoyen instrumental » prouve justement par son refus de s'impliquer davantage qu'il n'accepte ni de s'investir dans « la décentration » ni de s'investir dans « l'empathie », son désintérêt témoignant ici contre Catherine Muller qui met un point d'honneur à ce que l'on maîtrise ces compétences.

<sup>13</sup> I. Taboada-Leonetti témoigne des stratégies d'insertion sociale axées sur le national comme peu attractives en page 115 : « Ces Migrants résidents, qu'ils soient immigrants eux-mêmes ou enfants d'immigrés, refusent la demande de naturalisation ou la reportent indéfiniment, car elle est jugée ne pouvant leur apporter davantage que les droits dont ils bénéficient déjà en tant que résidents. »



dans la sphère savante de la société de résidence<sup>14</sup>. Le « citoyen instrumental » refuse toute la profondeur culturelle que lui offrirait un engagement plus intense dans la société de résidence ; il reste à un niveau débutant du savoir culturel de la société de résidence. En quoi peut-il alors prétendre avoir un impact soutenu sur la scène politique, même locale, s'il ne dispose que d'une implication limitée dans son action politique locale ? Je rappelle, en l'occurrence, que la francophonie supprime la condition d'appartenance ethnique et que, intégrant la liberté de choix dans notre paradigme, le francophone qui fait le choix d'embrasser une carrière académique, souvent accompagnée d'une implication dans la vie associative et politique locale, de par les critères de référence et signaux symboliques qu'ils peuvent fournir à leur recruteur-type, nous donne la preuve de la richesse de ses voies d'implication dans la société d'accueil et de sa réussite même à l'insertion sociale.

Je soutiens ici l'idée selon laquelle la pluralité de choix de l'acteur, propre au concept de liberté de Crozier, est aussi bien étoffée chez le migrant qui s'engage dans les communautés du national. Premièrement, ce migrant, s'ouvre dès ses premières expériences interculturelles, à un usage approfondi des différents types de stratégies d'adhésion à la société civile et profite ainsi de la force d'impulsion de cette hardiesse première dans la société de résidence. Sa maturité identitaire aidant, il tire de l'intensité de ses premières implications citoyennes une inégalable souplesse au changement de sa forme d'adhésion sociale. Il craint moins les nouvelles opportunités d'acheminement vers les autres formes d'engagements sociaux qu'un acteur migrant engageant au minimum son implication sociale.

Deuxièmement, j'ajoute que les sociologues qui s'intéressent aux temps sociaux ne sont pas ignorants de cette nouvelle pratique identitaire qui consiste à participer à des commémorations de personnalités de l'histoire nationale sur la base d'un choix identitaire de reconstruction symbolique du passé. Par l'évènement commémoratif, l'engagement identitaire prend un support affectif dans le national et exprime un acte revendicateur du migrant par rapport aux valeurs nationales qu'il soutient. Cette pratique témoigne de la largesse de ses choix d'implication dans la société civile.

Troisièmement, je tiens à rappeler le fonctionnement de l'itinéraire d'une maturation de la personnalité du migrant. Le mûrissement de l'identité témoigne que le migrant peut passer d'une posture stratégique à une autre au fil de ses expériences, l'amenant à réorienter son implication dans le pays d'accueil. Même si elles ont été effectivement hasardeuses, les fréquentations de certaines communautés sont réorientées par le retour sur soi dans lequel le migrant comme l'autochtone tentent d'établir une trame logique d'un parcours personnel derrière des allures d'errance. Trouver sa place dans la société de résidence passe par les moments forts de victoire et d'accès à de nouveaux

---

<sup>14</sup> L'engagement dans le savoir culturel permet des déclinaisons d'excellence toutes aussi riches que le migrant qui prévoit son inculture à tout niveau. Je soumetts à la réflexion de mon lecteur le fait qu'avoir recours aux valeurs anciennes de la royauté française et aux écrits savants de son clergé ne conduit pas vers une gamme tarie de représentations de l'ethnie française, mais permet plutôt d'armer son identité en pleine mutation de facettes supplémentaires, et très valorisantes qui plus est.

droits dans l'insertion et la confirmation d'avoir fréquenté durant un temps utile des groupes communautaires porteurs. Tout dépend du moment et de la situation opportune donnant lieu au choix pour un type d'appartenance à la société de résidence sur un autre ; c'est ainsi que toute l'envergure de la stratégie d'adhésion prend son ampleur et renforce le dynamisme en cours de l'acteur. Et pour justifier ce changement des stratégies d'insertion, je m'appuie sur une didacticienne qui s'inscrit dans cette même trame logique : Ana Vasquez (Vazquez, 2013) constate aussi le changement dans les stratégies identitaires auxquelles le migrant peut avoir recours<sup>15</sup>. L'identité a cette particularité qu'elle se façonne en se perfectionnant au fil des cercles de fréquentation. Elle est diachronique et se construit au fil des influences de plusieurs stratégies d'insertion visitées dans la trajectoire du migrant. Ana Vasquez constate que les conditions politiques et sociales ont pour effet de provoquer un glissement d'une logique d'éloignement par rapport à la société de résidence à une logique de rapprochement. L'individualisme aidant, rien n'interdit de penser qu'un migrant plus axé sur le contrat citoyen ne va pas s'enticher de la culture locale et se prévaloir de ses principes ou de son érudition. Armé de l'expérience de plusieurs formes de stratégies d'adhésion à la société d'accueil, l'acteur migrant n'en est que plus apte à recourir à une forme de stratégie, puis à une autre, montrant par là sa réelle supériorité de dynamisme d'action sur le prototype limité du « citoyen instrumental ».

### **3. Les aspects constitutifs de l'internationalité selon l'apport des didacticiens du français**

Je compte lister ici quelques caractéristiques descriptives du concept d'*internationalité* que je soutiens. Pour cela, je vais faire intervenir les didacticiens du français pour prolonger l'approche d'I. Taboada-Leonetti. Cette

---

<sup>15</sup> Ana Vasquez nous confirme bien la trajectoire des identités qui prouve que l'individu n'est pas irrémédiablement attaché à une forme propre de stratégies d'insertion, mais en adopte et en quitte plusieurs suivant ses prises de position et les circonstances favorisantes de son vécu (pp.170-171) : « Quand j'ai commencé les recherches sur l'identité, j'ai été étonnée de l'apparente incohérence des réponses d'individus observés ou interviewés à plusieurs reprises, tout comme si leur perception de soi et leurs stratégies identitaires se modifiaient au gré des circonstances.(...)J'ai pu constater, que dans la situation apparemment similaire de transplantation des individus, provenant des mêmes régions et des mêmes milieux, ne revendiquaient pas toujours les mêmes identités. (...) l'étude diachronique permet aussi de saisir une tendance à réutiliser des stratégies déjà essayées, comme si la personne pouvait s'engager plus facilement dans des ornières déjà parcourues (...) Les retours en arrière, les contradictions, les sinuosités acquièrent un sens quand on replace ces choix stratégiques dans un parcours de vie qui s'insère, évidemment, dans une période socio-historique déterminée. » Ces citations rendent compte que le pôle de l'universalisme et du civique se renforce par le pôle du particularisme et de l'ethnique. La stratégie n'a pas pour socle une morale déterminée ; l'acteur stratégique saura trahir toutes communautés pourvu qu'elles servent ses intérêts du moment, pour en tirer un cumul des expériences valorisantes utiles à son identité. Il s'oriente ainsi tour à tour vers un pôle contractuel avantageux dans le conflit social, puis vers un pôle affectif nourri de traditions plus ou moins fantasmées.

communauté d'idées entre les deux sciences vérifie bien que l'éveil à une identité interculturelle s'inscrit dans les directives globales du CECRL.

### **3.1. L'internationalité comme cadre de la labilité dans l'individualisme**

Le discours des didacticiens du français est similaire sans qu'il y ait étrangement davantage de ponts scientifiques plus exploités. En premier lieu, le caractère de « labilité » dans l'*internationalité* paraît avoir déjà été observé parallèlement autant par les sociologues que par les didacticiens du français. Catherine Muller (Muller, 2014) s'aperçoit de la présence de la « labilité »<sup>16</sup> lorsqu'elle veut décrire l'évanescence des formes culturelles et des ébauches identitaires. La sociologue Isabelle Taboada-Leonetti<sup>17</sup> (Taboada-Leonetti, 2004) a repéré le critère de labilité au cœur de la construction identitaire des individus ; cette labilité se loge au cœur des « formes d'appartenance citoyenne par rapport à la société de résidence » listées dans la reproduction de son tableau au chapitre précédent, qui se manifestent de manière variable selon l'intensité des souhaits d'insertion sociale des migrants sur la terre d'accueil, fluctuants en fonction de l'évolution des situations sociales et politiques. Bref, les variations des conditions de perméabilité à la migration vécues dans le pays d'accueil rendent labiles l'engagement à l'insertion et l'identité du migrant. De ce point de vue, l'auteure soulève l'aspect de survivance de l'identité du migrant à travers la marge de manœuvre que la société de résidence accorde. Pour ma part, je vois cette labilité plus liée aux stratégies identitaires d'un acteur moins tributaire des conditions d'accueil. Je vois cette identité plus intégrée à une logique de stratégies personnelles faisant se succéder les types de stratégies identitaires dans un ordre suffisamment réfléchi. Nombre de migrants font référence aux principes du « national par affiliation » ou « par adhésion » à un moment de leur mutation identitaire, après avoir adhéré à l'identité du « citoyen pluri-culturel », voire même en même temps qu'ils y ont adhéré. Je suis donc de l'avis qu'il n'y a pas d'opposition entre les formes contractuelles civiques de l'organisation identitaire et les formes nationalistes particulières de l'organisation identitaire. La plus simple manière de s'en convaincre est encore de se rappeler les écrits du père fondateur de l'école de Chicago, Robert Ezra Park, qui expliquait que la mue de l'identité individuelle se réalise en milieu urbain, par l'implication dans une communauté de connivences de valeurs dont les membres apportent à l'acteur migrant une image de lui-même qu'il peut accepter. Il quitte alors occasionnellement sa communauté de valeurs pour s'exercer à l'insertion dans n'importe quel milieu, s'essayant à leurs principes par un « jeu des masques

---

<sup>16</sup> Catherine Muller, « Débusquer les stéréotypes dans les manuels », in *Les langues modernes*, 2/2014. L'auteure emploie le vocable des sociologues au tout début de son chapitre intitulé « Fondements de l'interculturalité ».

<sup>17</sup> Les deux auteures, la didacticienne du français d'un côté (Catherine Muller, à la page 66 du deuxième trimestre 2014 de la revue *Les langues modernes*) et la sociologue de l'autre (Isabelle Taboada-Leonetti, à la page 114 de l'ouvrage collectif de 2014 intitulé « Pluralité des cultures et dynamiques identitaires – hommage à Carmel Camilleri »), décrivent par le même vocable les stratégies identitaires permettant de fonder le sentiment d'adhésion à un groupement citoyen servant de terreau à une identité interculturelle. Cette identité prend forme dans la dynamique des rencontres et dans la perception raisonnée des opportunités, offrant les meilleures chances d'insertion sociale.

multiples » tel que R.E. Park l'exprimait. Ce type de citoyen recourant aux valeurs ancestrales s'investit en même temps, par une schizophrénie pragmatique, dans le profit juridique en parallèle à ses autres fréquentations. Je surprends les didacticiennes du français M. Foucard et R. Mogin-Martin (Foucard et Mogin-Martin, 2014), en page 12, à reconnaître elles aussi des identités mouvantes, c'est-à-dire labiles, de la part de chaque interlocuteur en contexte de communication interculturelle ; les démarches identitaires représentent les variables directrices de la socialité entre les apprenants que ces chercheurs observent. Les apprenants se comportent tels des membres d'une même nation qui se découvrent une culture commune du jour au lendemain. Ceux-ci ne se doutent pourtant pas du moyen éducatif par lequel ils en sont venus à une telle spontanéité d'ouverture lors des rencontres interculturelles, ce moyen éducatif étant inscrit dans l'essence même de la formation du DELF et du DALF. Ces mobilités de l'identité sont donc synchroniques car construites par des agences internationalistes de promotion des langues, suivant une politique interventionniste. Faisant référence au sociologue B. Lahire (p.12), M. Foucard et R. Mogin-Martin reportent le critère de labilité sur la culture des communautés identitaires dans le cadre interculturel afin de faire ressortir l'absence de constante dans l'expression culturelle et d'affirmer aussi l'absence de lien intrinsèque entre la culture et l'ethnie. Nous retrouvons encore chez le sociologue Jean-François Dortier (Dortier, p.329), à la manière de B. Lahire, l'idée que toute culture n'est pas pure ni fixée, mais labile, et se recompose en se mélangeant à de nouvelles influences ethniques, ce qui la dynamise.

Nous pouvons donc dégager un consensus théorique entre la sociologie et la didactique du français tout comme avec les promoteurs du DELF et du DALF à propos de l'existence du phénomène de labilité dans l'identité et la culture. Et, tous ces chercheurs et ces décideurs politiques sont parties prenantes pour reconnaître un dynamisme des identités multiformes et en constante évolution au cours des négociations interculturelles. Les principaux usagers que sont les apprenants des langues semblent bien s'accommoder de cette situation, pourvu qu'elle leur apporte des facilités d'insertion sociale et de valorisation de soi. La mise en contact interculturelle fait de l'interlocuteur une individualité qui s'autonomise par l'originalité de son avis dans les débats centraux de la société civile, dans un processus devenu le seul moyen de révéler et de construire sa propre culture au moment où sa participation même au débat l'altère. Celui qui se livre seulement à une activité d'accumulation de connaissances linguistique ou civilisationnelle, car il imagine la culture comme un construit historique et figé, viole ces règles en les ignorant et court à son exclusion sociale.

### **3.2. L'internationalité comme construit issu de l'universalité**

Nous avons déjà appris au chapitre précédent la constitution synchronique de formes de socialité issues de stratégies d'implication dans la société d'accueil qui prenaient corps dans un rapport raisonné à l'autre, négligeant le sentiment national ou toute autre forme de liens plus avancés que l'engagement à une charte. Les didacticiennes Michèle Foucard et Roselyne Mogin-Martin (Foucard et Mogin-Martin, 2014) nous recommandent d'envisager la communication de l'interculturalité par l'action collective. Grâce à l'action collective, l'apprenant tire un substrat plus riche pour alimenter sa croissance identitaire et éveille

son identité sur la base d'un consensus interculturel précisant la structure globale de la convention des droits de l'Homme. L'action collective dans le groupe communautaire comme moteur de l'éveil à de nouvelles valeurs est le moyen par lequel peuvent émerger des valeurs libérales et universelles en leur apportant des amendements obtenus dans le conflit interculturel. Ces mêmes valeurs constituent la culture interculturelle qui justifie que l'on intègre une compétence plurilingue et pluriculturelle dans les supports d'enseignement du CECRL.

Ces deux auteures veulent donc intégrer dans toute formation linguistique une compétence d'accès à l'interculturalité comme une compétence d'implication dans l'action collective de manière à voir poindre les amendements universels et la maturation identitaire de leurs auteurs. Elles recommandent de voir pour cela la culture comme synchronique, présente dans le quotidien, la subculture plus active, la culture « sujet » centrée sur l'individualité constamment en mouvement, bref, une culture de l'*internationalité* que je comprends ici comme le rejet de la culture diachronique et enseignée. La volonté de ces auteures est de provoquer chez les apprenants une prise de conscience à devenir de futurs acteurs stratégiques qui imposeront leur interculturalité à la culture classique. Je propose ainsi une compréhension de l'*internationalité* au sens strict comme un cadre organisationnel permettant l'établissement d'une culture de collaboration et de consensus qui naît dans l'interaction avec l'étranger. La compétence à la communication interculturelle prévoit, par exemple, un apprentissage au décentrement ou à la prise en compte de valeurs différentes de soi chez autrui. Voir l'universalité comme la source d'une production de valeurs nouvelles me fait penser que cette universalité impose une raison d'être à la formation linguistique, de sorte qu'elle censure les éléments civilisationnels en fonction de critères bénéfiques aux contacts interculturels.

### **3.3. L'*internationalité* comme cadre de communication rentable**

Par l'approche d'Ana Armenta-Lamant (Armenta-Lamant, 2014), l'*internationalité* s'établit au cours de la prise de contact entre collègues, balisée par des précautions à la communication, un effort d'apprentissage qui se traduit par le passage nécessaire du particularisme pour obtenir sa dilution dans l'universalisme. Le but d'expérimenter le particularisme par les demandes locales est d'établir un contrat citoyen par le conflit telle une relation de négociations optimisées. La gravité du même particularisme dans le cadre de la collaboration professionnelle contraint les rédacteurs de manuels de cours de français à trouver le moyen de reconstruire le quotidien de cette collaboration. Selon l'auteure, le manuel de français représente un support d'entraînement idéal pour établir des relations de travail quotidiennes avec une équipe pluriethnique et ouvre à une qualité dominante en gestion du personnel qui est de rendre plus performantes les relations professionnelles découlant de relations internationales. Toutefois, les promesses faites par l'auteure concernant les bienfaits des équipes professionnelles interethniques représentent, à mes yeux, un excès de confiance envers leurs potentialités productives. Il s'agit d'équipes de production de ces interactions dénuées de culture de peuple mais très affairées d'attentions envers l'image de soi. La communication y est sans cesse planifiée et réduite à des thèmes d'expression prédéfinis. Il n'y a donc que des formes artificielles très limitées de socialité spontanée, et leur portée est

elle aussi calculée dans cet espace très indéterminé. L'effet d'une socialisation interculturelle sur la rentabilité est très imprévisible. Rien n'explique la véracité d'une rentabilisation entre des membres qui n'ont jamais eu d'histoire commune constitutive d'habitudes de travail en commun.

Tout d'abord, je crains que ce peuple de la nouvelle Babel en gestation ne soit soumis, plus qu'en tout autre contexte, à des risques importants de choc des civilisations puisque toute barrière culturelle est sous-évaluée dans la communication courtoise. On ne la juge plus jamais lors des échanges conflictuels, sous-entendant que la communauté ethnique occupée par les affaires de la cité n'est plus animée par un retour aux racines en terre étrangère. En ce sens, rien ne garantit pour le migrant lui-même d'être réellement imprégné de la parole institutionnelle et d'être suffisamment intégré à la société cosmopolite d'accueil pour pouvoir y expérimenter à temps ses talents de revendicateur. Le citoyen qui vit son implication sociale selon la logique interculturelle du contrat avec la pleine connaissance de ses droits a déjà mûri une identité individuelle qui est encore incompréhensible pour les nouveaux migrants, si intense qu'ait été leur formation de DELF et de DALF. Le risque de conflit culturel derrière le conflit d'actualité civile ou encore le détournement du conflit civil pour restaurer une culture ethnique dans le projet communautaire condamnent irrémédiablement le cadre communicationnel d'*internationalité*, d'autant plus que chacun est constamment attisé au conflit et peut avoir recours aux formes communautaires de nature ethnique. On peut redouter que ces dérives d'un retour au choc des cultures dans les échanges citoyens n'ouvrent à une pure et simple guerre ethnique accompagnée d'une ardente volonté de part et d'autre d'occuper le nouveau territoire comme tout esprit colonialiste le ferait.

Ensuite, de telles relations de travail paraissent créer des formes communicationnelles contraires par rapport à celles prétendues ; l'auteure sous-entend, par la formation de BTS, que les relations professionnelles sont propices à l'interculturalité alors que la volonté de découverte d'autrui est seulement une volonté de productivité et l'opportunité du commerce international. Le pragmatisme du profit facile conduit fatalement à un rejet des savoir-être différents. Pour faciliter la diffusion d'un produit, il va de soi que les stratégies de vente s'orientent vers une logique d'uniformisation inexorable des pratiques de travail pour un savoir-être commun et universel. Cette logique du travail interculturel réduit aussi les savoir-faire culturels vers la mobilisation professionnelle dans l'action citoyenne. Ce mode communicationnel, qui privilégie l'acteur sachant mobiliser l'attention de la société civile, empêche ne serait-ce que l'écoute du détenteur du savoir-faire historique car ce mode de communication s'oppose radicalement à celui de l'instruction, dans lequel le groupe se fie à la parole unique du maître. Cette dernière posture communicationnelle rend impossible toute logique de la communication citoyenne nécessitant une interaction critique constante vers l'acquisition ou même l'activation de droits civiques.

Par ailleurs, l'évitement scrupuleux des habitudes ethniques pour faciliter le travail en commun s'apparente, à l'opposé d'une ouverture aux cultures du monde, à un court-circuitage préventif de toute interculturalité comme exploration alternée de la culture de l'autre. À une première logique de minimalisation de la

culture d'autrui se substitue un paradigme commun de coopération pour l'objectif de production très clairement mise à l'honneur par A. Armenta-Lamant. Ces logiques conduisent simplement à suspendre tout renforcement des rapports sociaux fondateurs du lien interculturel et renouvellent, comme avec un disque rayé, des pratiques liées au registre de la prise de contact ou de l'entretien de la prise de connaissance avant d'appliquer des protocoles de contrat. Produire une action coordonnée dans l'équipe de travail répond à une quête de stabilité et de régulation des habitudes professionnelles. Le questionnement de l'auteure sur le rite et la routine paraît clairement manifester un désir de les associer à des pratiques d'évitement du malentendu, de prise de conscience des stéréotypes et des tabous. Sa démarche apparaît clairement comme un court-circuitage préventif de la culture de l'autre pour régler la coopération productive.

J'en appelle à la sagacité du lecteur pour comprendre que la démarche soulevée ici n'est pas comme à l'accoutumée d'une interculturelité qui puise dans les cultures nationales le savoir-faire, parce qu'aucun « internationaliste en affaires » n'est en mesure d'user d'une technique culturelle propre. La démarche vise à limiter l'influence traditionaliste et à endiguer les sciences régionales de sorte que l'on finisse par penser que ces savoirs locaux freinent l'élévation même à la prise de contact interculturelle et que seule la prise de contact mûrement préparée est un objectif en soi, intellectuel comme productif. L'auteure suggère encore que l'enseignement des coutumes locales est démontrable dans les manuels scolaires pro-internationalistes ; elle affirme que le rapport interculturel peut se développer jusque dans l'intimité des habitudes ethniques de chacun. Mais la seule garantie de l'instance européenne d'un tel projet est de se référer aux différents chapitres thématiques des ouvrages qui auraient scrupuleusement intégré les coutumes locales « européennes ». L'ambition culturelle reste bien peu sérieuse, tant l'Europe ne renferme aucune unité culturelle. Et, même si l'on se contente de cette intimité culturelle continentale, aucun exemple concret ne nous permet de comprendre comment un entraînement au conflit sur un thème de débat citoyen accompagné de quelques « actes de paroles » figés hors contexte aboutirait à recueillir l'intimité des contenus locaux coutumiers.

Pour finir, une certaine valeur d'exclusivité apparaît au niveau de la nécessité de traiter de l'afflux des grandes questions sociales et de leur faire la priorité. La seule forme conflictuelle acceptable est la revendication mobilisée en communauté citoyenne. Cet appel au conflit social est stimulé par l'accès à des droits civiques pour le développement de l'identité, seul vecteur d'une culture individuelle tolérée. La nature exclusive du conflit entre les acteurs sociaux fait que seul le conflit pour l'identité par les droits acquis est recevable dans l'*internationalité*. Or, ce lien permettant de fonder la culture par l'expérience communicationnelle de conflit est un leurre pour tous ceux qui tiennent pour évident le fait qu'une interaction ou un rapport social interindividuel est un mauvais support culturel ; sa probabilité d'être similairement reproduite est très faible. Elle n'est pas le nid de la culture, mais à l'inverse, la culture guide les interactions. D'ailleurs, l'auteure reconnaît que les mises en situation de communication des manuels de BTS diffusent un discours comparatif sur plusieurs cultures qui est commun et qui renvoie à un modèle type artificiel en guise d'exemple pour servir en tant que support culturel admissible. Mais,

ces mises en situations ne sont que des caricatures de culture qui font du geste ethnique une focalisation obsessionnelle pour l'objectif de travail, un geste toujours traité dans le rejet de son rattachement à un raisonnement holiste, et qui devient un support de comparaison entre les peuples sur des qualificatifs binaires. Le geste-cliché représente le risque de dérive vers la production de nouveaux stéréotypes.

## 4. Conclusion

Les travaux de sociologues et de didacticiens nous décrivent des stratégies d'insertion sociale caractérisant l'état d'*interculturalité* par la labilité de l'identité, la mutation des logiques stratégiques au fil du cheminement identitaire, la perception rationnelle de l'investissement fourni et des avantages attendus ou encore le cadre universel des rapports sociaux entretenus et fondateurs. Le processus identitaire trouve son ébauche dans le cours de préparation au DELF et au DALF, le laboratoire d'expérimentation parfait pour construire son profil de revendications des droits civiques à venir. Ces cours servent à comprendre comment s'imposer avec aisance sur les enjeux qui animent la vie citoyenne de la terre d'immigration pour y construire, sur les vestiges locaux, les rapports sociaux de l'*internationalité*. L'apprenant devenu migrant a appris sur quelle corde tirer pour user de la sensibilité de la société civile en fonction de ses besoins communautaires et du principe d'égalité sociale<sup>18</sup>. Son identité se construit ainsi au fur et à mesure de ses victoires traduites en droits-privileges et servant à produire une tradition imaginée pour aboutir finalement à une co-fondation d'une nation en évolution. Cela nous amène à une dernière caractéristique de l'*internationalité*, qui est la récompense de l'aide publique ou, autrement dit, la consécration réalisée par la société civile sous forme de droits particuliers en réponse à une action soutenue dans des sujets d'actualité à enjeu communautaire fort. La reconnaissance sociale issue d'une appartenance à une communauté méritante parce que active reste une condition incontournable pour accéder à un sentiment d'adhésion à la nation qui soit utilisable dans le parcours identitaire.

### Sources bibliographiques

#### Ouvrages :

**CROZIER Michel, 1994**

« La société bloquée », troisième édition augmentée, Ed. Seuil, 202 pages.

**DEMORGON Jacques 2000**

---

<sup>18</sup> Arrivé à un stade plus avancé des fréquentations avec ses interlocuteurs universels, où le cheminement des individualités a fait mûrir des rapprochements stratégiques de type « lobby », l'on fait appel aux mobilisations identitaires de chacun et l'*internationalité* se complexifie au travers d'expressions communautaires résultant d'une identification ethnique fantasmée. Les mobilisations ainsi observées sont basées sur une production identitaire et sur une restauration culturelle prétendue, mais pourtant sans aucune base culturelle réelle ; ces construits communautaires surviennent purement et simplement en réponse à des menaces d'exclusion ou de perte de droits fondamentaux dans les débats centraux de la nouvelle société civile universelle.



« L'interculturalisation du monde », Paris, Éd. anthropos, Coll. « Exploration interculturelle et science sociale, 145 pages.

**DORTIER Jean-François 2000**

« Vers une uniformisation culturelle », in « Identité(s) – L'individu, le groupe, la société », Paris, Éd. Sciences Humaines, Coll. « Les ouvrages de synthèse », 331 pages.

**TABOADA-LEONETTI Isabelle, 2004**

« Citoyenneté, nationalité et stratégies d'appartenance », in « Pluralité des cultures et dynamiques identitaires – hommage à Carmel Camilleri », Paris, Éd. L'Harmattan, Coll. « Espaces interculturels, 277 pages.

**VASQUEZ Ana, 2013**

« Les mécanismes des stratégies identitaires : une perspective diachronique », in CAMILLERI Carmel, KASTERSWTEIN Joseph, LIPIANSKY Edmond-Marc, MALEZSKA-PEYRE Hanna, TABOADA-LEONETTI Isabelle, « Stratégies identitaires », Paris, Éd. PUF, Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », 218 pages.

#### **Revue :**

**FOUCARD Michèle, MOGIN-MARTIN Roseline, 2/2014**

« Introduction : le culturel en cours de langues », in « Les langues modernes », APLV.

**MULLER Catherine, 2/2014**

« Interculturalité : débusquer les stéréotypes dans les manuels », in « Les langues modernes », APLV.

**ARMENTA-LAMANT Ana, 2/2014**

« L'interculturalité dans l'enseignement technique supérieur », in « Les langues modernes », APLV.